

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 3, n. 5 (juin 2022)

André KABASELE MUKENGE, *Barthélemy Adoukonou, théologien de l'inculturation. Laudatio pour le doctorat honoris causa (Chronique)*, p. 113-121.

<https://doi.org/10.61496/VHSY8506>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Chronique

Barthélemy Adoukonou, théologien de l'inculturation

Laudatio pour le doctorat honoris causa¹

André KABASELE MUKENGE
Professeur à l'Université Catholique du Congo (UCC)

Il y a 40 ans, alors que j'étais en première année de Théologie à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, l'actuelle Université Catholique du Congo (UCC), j'ai entendu, pour la toute première fois, le nom de Barthélemy Adoukonou de la bouche de l'un de nos plus brillants enseignants, le Professeur Alphonse Ngindu Mushete. Il associait pour le coup Barthélemy Adoukonou et Oscar Bimwenyi Kweshi qu'il nous présentait comme des savants, des figures de proue et des dignes représentants de la théologie africaine en marche. Il faisait référence, en réalité, à leurs œuvres monumentales, au propre comme au figuré, qui venaient de paraître.

Plusieurs années plus tard, devenu à mon tour professeur dans la même université, j'ai eu à citer les deux éminentes personnalités en binôme, dans mon ouvrage *La parole se fait chair et sang*. Me demandant si la théologie africaine connaissait un essoufflement ou plutôt une conversion, je notais : « En théologie africaine, des ouvrages imposants comme ceux d'Oscar Bimwenyi Kweshi² et de Barthélemy Adoukonou³ sont apparus aux yeux de beaucoup comme de grandes synthèses qui ont marqué durablement les recherches ultérieures. En même temps, ils constituaient l'aboutissement de l'élan initié par les pionniers de la théologie africaine, tous nourris aux recherches ethnologiques sur la culture africaine »⁴.

1 A l'occasion du 65^e anniversaire de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique du Congo, trois personnalités de différents domaines scientifiques ont été honorés. Mgr Barthélemy Adoukonou a reçu, à cette occasion, le doctorat honoris causa en théologie. La cérémonie s'est déroulée le 29 avril 2022, dans l'amphithéâtre du campus de Limete. Nous reproduisons l'éloge qui a été prononcé pour justifier cette gratification, ainsi que la réponse du récipiendaire.

2 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain. Problèmes des fondements*, Paris, Présence Africaine, 1981 (Diss. Louvain-la-Neuve, 1977).

3 B. ADOUKONOU, *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du Vodun dahoméen*, 2 vol., Paris, Lethielleux, 1980 (Diss. Regensburg, 1977)..

4 A. KABASELE MUKENGE, *La Parole se fait chair et sang. Lectures de la Bible dans le contexte africain*, Kinshasa, Médiaspaul, 2003, p. 12.

C'est donc – vous l'imaginez - un grand honneur pour moi aujourd'hui, près de 20 ans plus tard, de prendre la parole pour présenter une *laudatio* en faveur de Mgr Barthélemy Adoukonou qui reçoit un doctorat honoris causa en théologie reconnaissant la valeur exceptionnelle de son œuvre scientifique, de son engagement ecclésial et de son apport dans la connaissance et la reconnaissance de la culture africaine.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

L'UCC sait que la vraie sagesse consiste en la reconnaissance préalable des mérites des autres, et qu'un peuple grandit en honorant les meilleurs des siens. A l'instar de Ben Sirach le sage qui, au terme de son œuvre, se livre à l'éloge des Pères, ces hommes illustres, ces hommes de bien, qui furent honorés de leurs contemporains et glorifiés, leurs jours durant (cf. Si 44, 1.7), l'UCC, par l'octroi du doctorat honoris causa, qui est la plus haute distinction universitaire et la plus prestigieuse, se montre attentive à la marche de la société et du monde, à l'ébullition des idées novatrices, au déploiement des convictions engageantes et à la mise en route des actions innovantes et prégnantes.

Dans la Préface aux Mélanges offerts en 2018 à Mgr Adoukonou, et dirigés par Edouard Adé et Paul Béré, le Cardinal Robert Sarah, ancien préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, présente le récipiendaire en des termes on ne peut plus élogieux : « un fils d'Eglise qui a consumé ses énergies pendant de longues années au service de Dieu, de l'Eglise, de la foi et de l'intelligence de la foi »⁵.

La vie, la personnalité et l'œuvre de Mgr Adoukonou sont riches et complexes. Un quart d'heure ne suffirait pas pour en dégager la quintessence et en faire éclater toute l'épaisseur, quel que soit le tour de force que l'on tenterait pour y arriver. J'irai donc à l'essentiel, en m'arrêtant sur deux aspects complémentaires, espérant opérer un dévoilement éclairant qui inviterait chacun à creuser davantage en lisant lui-même certains écrits du récipiendaire.

Mgr Barthélemy Adoukonou s'est distingué véritablement comme un enseignant-formateur et un théologien de l'inculturation engagé.

5 E. ADE & P. BERE (dir.), *Nouveaux jalons pour une théologie africaine*. Mélanges en hommage à Monseigneur Barthélemy Adokonou, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 7.

1. Et d'abord, un enseignant-formateur

Barthélemy Adoukonou né à Abomey, dans l'ancien Dahomey, aujourd'hui Bénin, il y a près de 80 ans, entre au Petit Séminaire Sainte Jeanne d'Arc de Ouidah où il obtient le baccalauréat en 1961. Puis, il entame les études de Philosophie au Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah et se passionne déjà pour la recherche sur les cultures et religions africaines. Pour le touriste qui, aujourd'hui encore, passe par Ouidah, il est toujours impressionnant de constater la vitalité du culte vodun, notamment quand on découvre, avec étonnement ou émerveillement – c'est selon ! -, le face à face entre la basilique de l'Immaculée Conception et le temple des Pythons. Ce contexte particulier a attiré l'attention du jeune Barthélemy sur la relation à établir entre évangélisation et dialogue interreligieux. Il pioche déjà sur cette thématique dans le Bulletin du Séminaire, « *La voix de Saint Gall* ».

Pour sa formation théologique il est envoyé à l'Université *Urbaniana* de la *Propaganda fide*, à Rome, de 1963 à 1966. Au cours de ces années d'étude, il se distingue par un engagement actif dans des associations de prêtres et séminaristes d'Afrique et du tiers-monde soucieuses du respect des cultures et de leur assomption dans l'Eglise. Après son ordination presbytérale en décembre 1966 à Rome, il se frotte aux tâches d'enseignant et formateur de la jeunesse, au Petit Séminaire de Ouidah et au collège, à Cotonou et à Bohicon. Cette posture d'enseignant et de formateur sera comme un fil conducteur de toute sa vie, une sève vivifiante de ses actions et engagements.

Il poursuit ensuite des études de sociologie religieuse, de Philosophie et de Théologie à la Sorbonne et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris, puis à Tübingen et à Regensburg (Ratisbonne), en Allemagne, où il décroche, en 1977, le doctorat en Théologie sous le patronage du Professeur Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI. Sa thèse a été publiée en 1980, à Paris, en 2 tomes intitulés : *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du Vodun dahoméen*. T. 1 : *Critique théologique* ; T. 2 : *Etude ethnologique*. Plus tard, il préparera un doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences humaines à la Sorbonne.

Tout ce bagage solide et consistant concourt à asseoir sa passion pour l'enseignement, universitaire cette fois, à l'Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest (ICAO devenu UCAO), à l'Université Nationale du Bénin à Cotonou, mais aussi au Grand Séminaire St Gall de Ouidah et à l'Institut Jean-Paul II pour l'Etude du Mariage et de la Famille. Il sera le premier Recteur du Séminaire propédeutique créé en 1988, jusqu'à sa nomination, en 1999, comme Secrétaire Général de la Conférence épiscopale régionale d'Afrique de l'Ouest (CERAO).

Dans ces différentes tâches d'enseignement, une orientation fondamentale se dessine clairement dans la quête de Barthélemy Adoukonou : la connaissance et la reconnaissance des cultures béninoises dans le souci de leur assumption dans l'Eglise. En cela, il est marqué profondément par l'esprit du Concile Vatican II qui, dans le fameux n. 22 du Décret *Ad Gentes*, sur l'activité missionnaire de l'Eglise, souhaite et encourage l'ajustement de la vie chrétienne au génie et au caractère de chaque culture. Résonne également à ses oreilles l'appel du Pape Paul VI lancé en 1969 à partir de Kampala : « Vous, Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires », « vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain ».

Qu'on se le dise : le Concile Vatican II est l'événement ecclésial majeur qui a marqué le destin de l'Eglise et de la théologie africaines dans leurs quêtes essentielles. Car on y a dénoncé l'uniformisation polarisante et proposé une lecture plus charismatique de l'Eglise. Dès lors, c'est « l'en tant que » de chacun, de chaque Eglise locale comme de chaque peuple qui est devenu le lieu propre épistémologiquement incontournable dans l'effectuation, toujours à reprendre, de la compréhension plus correcte du message du Christ et de la compréhension de soi et des autres. Déjà, l'affrontement de la foi chrétienne à l'histoire, à l'historicité de l'homme et à l'histoire des images et des concepts véhiculés par la tradition a conduit à l'avènement et l'émergence des voies non occidentales de la théologie. Ceci nous amène à considérer la deuxième facette de notre récipiendaire : un théologien de l'inculturation.

2. Un théologien de l'inculturation

Mgr Barthélemy Adoukonou est avant tout et principalement un théologien. Et ce n'est pas une figure de style. Je sais qu'il est aussi et en même temps sociologue. Son approche théologique dans la réflexion sur l'inculturation a acquis une reconnaissance officielle des plus hautes instances romaines par sa nomination, en 1986, comme membre de la Commission Théologique Internationale où il assurera deux mandats, jusqu'en 1997. Il participera à la rédaction de deux documents de la Commission : *Foi et inculturation* d'une part, *Le Christ et les Religions* d'autre part. Il proposera même un thème qui sera traité sous sa houlette : *La Route de l'esclave et la Réconciliation chrétienne*. Le pèlerin ou le touriste peut apprécier aujourd'hui le fruit de ce devoir de mémoire et de catharsis en parcourant la route de l'esclave à Ouidah. Je l'ai fait et, croyez-moi, c'est émouvant.

Les commentateurs rivalisent d'épithètes et ne lésinent pas sur les termes pour caractériser l'engagement théologique de Mgr Adoukonou : « fervent

défenseur de la place de l’Afrique au sein de l’Eglise catholique », « apôtre de l’inculturation en Afrique », « pionnier de l’inculturation en Afrique de l’Ouest »⁶, « l’un des principaux penseurs de l’inculturation en Afrique », « l’un des meilleurs théoriciens de l’inculturation »⁷, « théologien de l’inculturation », et j’en passe. L’inculturation, parlons-en.

Il s’agit de l’effort d’enraciner le message biblique et les traditions ecclésiales dans les divers lieux où ils sont accueillis. Le fondement théologique de cet effort est la conviction de foi selon laquelle la Parole de Dieu transcende les cultures dans lesquelles elle a été exprimée et a la capacité de se propager dans les autres cultures, de façon à atteindre tout le genre humain. En fait, cette expression veut souligner la nécessité pour la foi de germer et de croître au sein même des cultures. Posé en ces termes, l’effort d’inculturation n’est pas réservé à ce qu’on appelle les jeunes Eglises. C’est à chaque époque, en chaque lieu, que le message biblique doit se confronter à la culture autochtone. Cette confrontation peut permettre de mieux comprendre le message, grâce notamment à la similitude des traditions, des moyens d’expressions, d’images ou même de situations. Cette confrontation permet sûrement la conversion des cultures. Elle oblige aussi à distinguer dans le message biblique et dans les traditions ecclésiales l’essentiel de l’accessoire, l’absolu du relatif. Difficile discernement qui sera toujours à reprendre à nouveaux frais.

Nous sommes ici au cœur du problème. Puisque la culture n’est pas affaire d’une seule personne, l’inculturation doit s’entendre comme une démarche communautaire, ou si l’on veut, une démarche qui tient compte de la foi communautaire. Et sur ce point, l’engagement de Mgr Adoukonou est lucide, rigoureux, ouvert et intellectuellement honnête, car il a fondé, dès 1970, le Sillon Noir, un mouvement de réflexion sur l’inculturation qui s’appuie sur les « intellectuels communautaires ». Voilà un concept opératoire qui désigne les anciens des communautés chrétiennes impliqués dans l’investi-

6 S. SEMPORE, *Barthélemy Adoukonou, un pionnier de l’inculturation en Afrique de l’Ouest*, dans B. BUJO et J. ILUNGA MUYA (éd.), *Théologie africaine au XXI^e siècle. Quelques figures*, vol. 1, Fribourg/Suisse, Editions Universitaires, 2002, p. 142-156. Nous nous inspirons de cette étude pour la présentation d’ensemble, et nous corrigeons certains repères biographiques à partir de B. A. C. ADJADOHOUN, *Pour une herméneutique des signes des temps en contexte culturel africain*, dans E. ADE & P. BERE, *Nouveaux jalons pour une théologie africaine*, p. 305-321. Aux dires de Mgr Adoukonou lui-même les divergences sur son année de naissance viennent du fait qu’au baptême on a enregistré l’année 1942, mais d’après le recoupement des témoignages oraux, il pense qu’il est né en 1940.

7 L. SANTEDI KINKUPU, *Inculturation de l’évangile et inventivité. Relire la Tradition chrétienne à la lumière de « Ad Gentes 22 »*, dans E. ADE & P. BERE, *Nouveaux jalons pour une théologie africaine*, p. 263.

gation et l'évaluation de la culture et de la religion vodun, des bibliothèques vivantes de la tradition africaine et d'authentiques intellectuels fonctionnant en régime communautaire. Sous sa direction, le Sillon Noir, véritable école pratique de théologie et de pastorale inculturée, a publié une trilogie dont le premier tome traite de méthodologie (1991) ; le deuxième, d'anthropologie et théologie (1992) ; et le troisième, de politique et développement (1992). Cet ordonnancement judicieux est révélateur d'une démarche rigoureuse et systématique. Les questions de méthode sont préalables, car elles définissent le chemin à emprunter et orientent l'ensemble du parcours. Puis, au second tome, on montre que la théologie contextuelle qui se pratique en régime d'inculturation part d'une anthropologie et non de principes intemporels, voire atemporels ; l'homme étant la route empruntée par Dieu lui-même, en s'incarnant. Et enfin, on atterrit sur des perspectives politiques et de développement, car cet homme concret, qui constitue la visée même de l'évangélisation, s'organise en société, établit des institutions et aspire au bien-être.

Pour établir un lien avec le Colloque que l'UCC vient d'organiser, retenons que l'accueil de la différence interculturelle et interethnique est un point capital où le travail du Sillon Noir se fait sentir. Et ce n'est pas tout. La contribution du Sillon Noir, en termes de mobilisation des hommes et des idées, à l'avènement de la démocratie, a eu pour impact l'éveil d'une société civile à la base d'un développement auto-centré et en mesure de contrôler les instances politiques.

D'un mot que l'on pourrait longuement commenter, disons que les activités et les publications du Sillon Noir sont un modèle d'initiative créatrice pour d'autres Eglises. Barthélemy Adoukonou – il faut le noter et le souligner – est le premier en Afrique de l'Ouest à avoir conçu un système de pensée et un mouvement d'inculturation impliquant activement les diverses composantes de la société et de l'Eglise ; le premier à avoir lancé une école de recherche et d'application autour d'une vision et d'une méthodologie particulières. Quoi de plus normal, dans cet ordre d'idées, qu'il ait créé, au Bénin, l'Institut supérieur de sciences religieuses « Notre-Dame de l'inculturation » pour former les agents pastoraux, et qu'il ait fondé une Famille religieuse, les Filles de Notre-Dame de l'inculturation. On ne peut trouver meilleur « porte-étendard ».

Mais il n'est pas naïf ; plutôt critique, voire auto-critique. Dans une Plaquette intitulée *Suggestions pour le Synode pour l'Afrique*, Barthélemy Adoukonou et son équipe du Sillon Noir écrivent notamment : « Lorsque nous faisons nos africanisations de la liturgie, nous utilisons souvent des

symboles déplacés de leur lieu réel de signification. Un tel déplacement fait perdre à ces symboles leur pertinence essentielle ». Ils détectent là le danger de syncrétisme qui guette les rites dits inculturés, surtout s'il manque, au départ, une approche interdisciplinaire qui permet de bien saisir non seulement le *Sitz im Leben* des traditions aussi bien africaines qu'eccclésiales, mais aussi leur *Sitz in der Geschichte*, leur assise dans l'histoire.

Et effectivement, on enregistre parfois des critiques contre la théologie de l'inculturation considérée comme le refrain monotone et lassant de la théologie africaine, comme une rengaine ressassée à souhait. Ces critiques, me semble-t-il, découlent d'une méprise. Car l'inculturation doit accompagner toute évangélisation, sous toutes les latitudes. Elle est un processus à reprendre constamment, en rapport avec la continuelle évolution des cultures et des situations⁸. Dans le message final du premier synode africain, il est précisé, du reste, que la noble mission des théologiens africains consiste à être au service de l'inculturation qui est le grand chantier où s'élabore la théologie africaine⁹. Mgr Rakotondravahatra (Madagascar) était également explicite à ce propos au cours de ce Synode : « L'inculturation, déclare-t-il, est un projet d'avenir greffé sur un présent d'invention et d'audace (...) il s'agit d'une « nouvelle intelligence de la foi » : l'inculturation, en effet doit être basée sur un discernement théologique fondé sur des instruments d'analyse aussi scientifiques que possible, toujours soumis à la lumière de la foi »¹⁰. Tel est l'enjeu. Un processus jamais achevé, qui doit se situer constamment en dialogue avec la culture vivante et reconnaître le potentiel prophétique de l'évangile. Un processus qui postule une approche pluridisciplinaire, ainsi que le reconnaît, pour sa part, Ngindu Mushete : « Les Théologiens ont besoin, pour progresser, du travail accumulé des sociologues, philosophes, linguistes, bref, des humanistes chrétiens. Grâce à eux, on peut le dire, se soutenant fermement, s'épanouiront la foi chrétienne et la raison humaine dans un discours théologique à la fois fidèle au Christ et respectueux de l'Afrique »¹¹. Barthélemy Adoukonou et le Sillon Noir sont attentifs à l'interdisciplinarité et l'interculturalité.

8 Cf. Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, Paris, Cerf, 1994, p. 109.

9 *L'Osservatore Romano* n. 21 (2316), 24 mai 1994, p. 96.

10 *L'Osservatore Romano* n. 16 (2311), 19 avril 1994, p. 14.

11 NGINDU MUSHETE, *La théologie africaine. De la polémique à l'irénisme critique*, dans *BTA* 1 (1979), p. 98.

Pour illustrer, dans le contexte congolais, la remarque formulée par Mgr Adoukonou et son équipe, je me réfère au fait que, depuis un temps, les célébrants ont renoncé aux symboles du chef qui étaient intégrés dans le rite congolais de la messe, notamment le couvre-chef ou la toque. Celle-ci rappelait trop un attribut de la dictature mobutienne, la toque du léopard, pour être assumée dans un acte liturgique où celui que l'on représente s'est révélé comme serviteur. L'histoire politique du pays a donc sursignifié un symbole, le rendant inadéquat dans l'imaginaire populaire pour le service liturgique. Dès lors, il y a eu un déplacement de sens dont la pratique ecclésiale et la réflexion théologique doivent désormais tenir compte. D'où l'exigence d'une étude rigoureuse conduisant à faire ressortir de la culture non pas des éléments épars et isolés, mais les orientations fondamentales, les constantes essentielles.

Que l'on ne s'y trompe pas. A l'instar du pape Jean-Paul II, Mgr Barthélemy est convaincu que « la synthèse entre la culture et la foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi. Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, totalement pensée, fidèlement vécue »¹².

Conclusion

Notre récipiendaire est un *homo ecclesiasticus*. Prêtre, il est profondément pasteur. Certes, il s'est beaucoup consacré à la pastorale de l'intelligence, mais il a été aussi accompagnateur, aumônier de collègue (Collège Père Aupiais et Steinmetz, 1968-1971), animateur d'associations et de mouvements (Sillon Noir), fondateur de familles religieuses, vicaire à la paroisse Saint François d'Assise à Bohicon (1970-1971). Ces responsabilités dans l'Eglise culminent dans son ordination épiscopale le 8 octobre 2011 en la Basilique Saint Pierre à Rome, par Tarcisio Cardinal Bertone, alors Secrétaire d'Etat.

Au cours de son long ministère sacerdotal¹³, il a, somme toute, porté son intérêt pastoral sur l'évangélisation des cultures, sur la défense de l'homme et sa promotion culturelle, non seulement dans son propre diocèse, mais aussi dans les structures interdiocésaines et nationales au Bénin, et même au niveau de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest à la CERAO dont le siège

12 JEAN-PAUL II, *Discours aux participants au Congrès national du mouvement ecclésial d'engagement culturel* (16 janvier 1982) : *Documentation Catholique* 79 (1982), p. 605.

13 A l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal, des Mélanges lui ont été offerts : *Donner au Christ les Nations en héritage, Barthélemy Adoukonou. Prémices d'un Jubilé*, Abidjan, Editions Paulines, 2016.

est à Abidjan, jusqu'aux instances les plus hautes de la curie romaine où, de 2009 à 2017, il est Secrétaire du Conseil Pontifical de la culture, devenant ainsi le premier Africain à occuper ce poste.

Un parcours marqué d'un tel sceau d'excellence, un engagement aussi exemplaire, une production si précieuse, une vie de cette qualité méritent nos éloges et nos félicitations et confortent l'Université Catholique du Congo dans sa décision de lui octroyer le doctorat honoris causa.